JACQUELINE KELEN

Un chemin d'ambroisie

Amour, religion et chausse-trappes

LA TABLE RONDE

Extrait de la publication

Un chemin d’ambroisie

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

Le Secret.

Offrande à Marie Madeleine.

Le Désir ou la brûlure du cœur.

Lettre d'une Amoureuse à l'adresse du Pape.

Les Soleils de la Nuit.

La Puissance du cœur.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Marie Madeleine, un amour infini (Albin Michel).

Les Nuits de Schéhérazade (Albin Michel).

Les Reines noires : Didon, Salomé, la reine de Saba (Albin Michel).

L'Esprit de solitude (Albin Michel).

Divine Blessure (Albin Michel).

Du sommeil et autres joies déraisonnables (Albin Michel).

Le Livre des louanges (Albin Michel).

Inventaire vagabond du bonheur (Albin Michel).

Les Amitiés célestes (Albin Michel).

Les Femmes de la Bible (Le Relié).

Aimer d'amitié (Robert Laffont).

L'Éternel masculin. Traité de chevalerie à l'usage des hommes d'aujourd'hui (Robert Laffont).

Propositions d'amour (Anne Carrière).

Les Femmes éternelles : Antigone, Dulcinée, Nausicaa… (Anne Carrière).

Suite de la bibliographie en fin d'ouvrage.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Jacqueline Kelen

Un chemin d'ambroisie

Amour, religion et chausse-trappes

La Table Ronde
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

www.editionslatableronde.fr

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2010.
ISBN 978-2-7103-6525-9.

Extrait de la publication

Lumière aimée, jouant sur les eaux, caressant un mur, se glissant à travers les feuillages…

Une fin d'après-midi, je vis que la lumière du soleil qui avait envahi l'appartement tombait précisément sur la table de la cuisine, y faisant comme une nappe. Je me suis dit : c'est là ton plat et ton repas. Tu vas t'attabler et savourer la lumière.

En tout être humain palpite un désir d'adoration. Durant l'existence, ce désir peut s'appliquer à une personne (c'est l'amour fou), à Dieu (c'est l'élan mystique), ou bien se pervertir en idolâtrie (envers l'argent, les fausses valeurs, envers des idéologies, des chefs, des stars, des gurus).

On rapporte cette anecdote au sujet d'Ibn 'Arabî. Dans une école de droit canon, le maître qui enseigne désigne Ibn 'Arabî comme hérétique. Le soir, chez lui,

Extrait de la publication

devant les mêmes élèves avec qui il partage un repas, il déclare que le plus grand saint de l'époque n'est autre qu'Ibn 'Arabî. Stupéfaits, les élèves demandent une explication. Et leur maître de dire avec un sourire : « À l'école nous sommes entre gens d'orthodoxie ; et ici, nous sommes entre gens d'amour. »

À la fin d'une conférence, quelqu'un vint me demander si je pouvais lui conseiller « un bon ouvrage sur la peur ». Et moi, aussitôt : « À quoi bon ? Ce n'est pas intéressant… » Pourquoi perdre son temps à ressasser des sujets sinistres qui amoindrissent et entravent l'homme ? Mieux vaut méditer sur de nobles sujets, tels que l'amour, la beauté, le silence, la liberté. L'homme devient ce qu'il contemple ou absorbe à longueur de journée.

Il y a donc des livres, des films, des œuvres d'art que j'appellerai aurifères, et d'autres qui sont mortifères parce qu'ils brassent et ressassent le morbide et le calamiteux. Ces derniers ne méritent pas une seconde d'attention.

Dans la langue d'oïl, en particulier dans les récits de Chrétien de Troyes, *li lis* désigne aussi bien le lit que le lys. Merveilleuse rencontre entre l'horizontalité du coucher et la verticalité de la fleur. *Li lis* : là ou s'étreignent les parfaits amants surgit la fleur d'éclatante majesté.

Extrait de la publication

Il y a des individus si ténébreux, si malfaisants, qu'on ne peut imaginer qu'ils aient été créés par Dieu et à l'image de Dieu. Je comprends que le manichéisme, puis le catharisme aient voulu résoudre cette sombre énigme en évoquant un Démiurge mauvais, créateur de ce monde.

Consoler, cela signifie, à la manière antique, consolider. Ce n'est pas plaindre l'autre, s'apitoyer, parce que cette attitude le rétrécit, l'enferme dans la tristesse et la douleur et le dépossède de sa force d'âme. Consoler quelqu'un revient à lui redonner toute sa confiance, à lui permettre de mobiliser toutes ses ressources afin de traverser l'épreuve et d'en resurgir.

Consoler, c'est comme l'indique l'étymologie « aller avec le seul » : ne pas se contenter de belles paroles ni de vœux pieux, mais être présent, payer de sa personne, comme on dit, ce qui est le plus difficile.

Il n'est de vision qui ne soit portée par un amour.

C'est pourquoi les femmes visionnaires sont beaucoup plus nombreuses que les hommes, qui préfèrent la réflexion savante, moins sujette aux doutes et aux railleries des autres.

La vie spirituelle est arrachement à toutes les sécurités.

Un signe sûr : dès qu'on est touché par l'amour, on est délivré de toute psychologie. C'est à la fois un grand risque et une grande grâce.

À la façon dont l'intelligence et l'expérience spirituelles délivrent de la psychologie, l'art suprême d'aimer qui au XIIe siècle se nomme *fin'amor* libère de tout intérêt pour les mécanismes et les fantasmes propres à la sexualité humaine.

Lorsqu'un être a rencontré l'Esprit, les broutilles psychologiques et les complications mentales ne présentent plus aucun attrait pour lui. Mais l'art, la philosophie, la poésie et la musique demeurent précieux et enrichissants dans la mesure où ils cherchent ou bien manifestent le monde transcendant et invisible de l'Esprit.

Lorsque deux fins amants ont célébré le rituel d'amour, ont communié et louangé dans cette secrète liturgie, désormais la prétentieuse sexologie, les bizarreries érotiques et les élucubrations freudiennes leur paraissent totalement dérisoires.

Extrait de la publication

Je pense à ces bien-aimées happées par la mort et chantées : Eurydice, Béatrice, Laure, ou encore l'épouse pour qui fut édifié le Taj Mahal…

Comme si l'homme ne pouvait célébrer la bien-aimée que disparue et non lorsqu'elle vivait à ses côtés. Comme si l'homme ne pouvait aimer qu'à distance et se montrait indifférent ou mal à l'aise avec la femme présente, vivante.

Troublant et inquiétant.

Une fois encore, la lucidité de Fernando Pessoa se montre souveraine. Dans son *Faust*, resté à l'état de fragments, il fait ainsi parler l'homme ambitieux et malheureux :

De temps en temps il me vient aux lèvres
Une chanson d'amour où d'instinct
Je pleure ma bien-aimée défunte. Oui.
C'est l'éternelle fiancée morte d'un moi
Qui n'a pas su aimer.

Les humains oscillent entre l'amour de compromission (tous ces arrangements conjugaux, ces tromperies, ces doubles vies) et l'amour de perdition (tourments et délires passionnels ou sexuels). Ils ne connaissent pas, et sans doute ne désirent pas, l'amour vrai qui, tel l'Esprit, est intransigeant, lumineux et salvateur. Au fond, ils n'aiment pas la clarté, ils préfèrent être enchevêtrés dans leurs propres lacis, ils se sentent rassurés dans le labyrinthe qu'ils se sont construit : ils sont à l'abri de la liberté.

Il y a ceux qui vivent dans l'idéal et ceux qui vivent dans l'illusion, il ne faut surtout pas les confondre. Dans les récits médiévaux courtois et dans *Don Quichotte* qui les prolonge, une nette distinction est faite entre « la merveille » et « l'enchantement ». Celui-ci relève du sortilège, du maléfice, de l'illusion, tandis que celle-là est irruption du monde invisible, grâce divine. Mélusine signifie « merveilleuse » et elle l'est, même si le profane au cœur voilé la traite de créature monstrueuse.

Le catholicisme ne supporte pas que Jésus ait vécu dans la compagnie d'une femme magnifique, riche, pleine d'amour et follement libre. Ils auraient tellement préféré que Jésus ne fût entouré que de mendiantes, de pécheresses et de lépreuses. Le catholicisme romain a donc réussi ce tour de force, après les rédacteurs des Évangiles et l'apôtre Paul, de ne retenir parmi les femmes qui suivaient Jésus que les courtisanes, les adultères, les possédées ou les obscures. Comme la belle de Magdala résistait et jetait trop de lumière, ils l'ont qualifiée de prostituée, mais repentie, se traînant aux pieds du Sauveur ; et à ce prix ils l'ont déclarée sainte…

Non seulement c'est insultant pour Marie Madeleine, mais c'est également injurieux à l'égard de Jésus : c'est comme si ce dernier ne s'intéressait, dans un rapport de condescendance, qu'à des faibles et des égarées, comme s'il ne fréquentait jamais de

Extrait de la publication

femmes cultivées, fines, loyales et aimantes. Or, c'est le fait d'un esprit pusillanime, non d'un fils de Dieu, de ne frayer qu'avec des individus inférieurs.

Sur un marché parisien où je me rends régulièrement, il y a un homme qui vend des fleurs : zinnias, bleuets, marguerites, vendangeuses… Des fleurs devenues rares et pourtant familières à qui eut un jardin. L'homme est grand, corpulent, la belle soixantaine. Je le connais depuis une douzaine d'années, jamais je ne lui ai vu un visage triste et il chante souvent. Est-ce par cette disposition de l'âme qu'il a choisi de vendre des fleurs ? Ou bien est-ce la compagnie des fleurs qui le fait chanter ?

« Une femme parfaite, qui la trouvera ? » questionne la Bible en ses Proverbes.

J'ajoute : et un homme loyal, droit et libre, qui jamais le rencontrera ?

Une conscience éveillée accorde son attention à chacun en particulier et elle ne se restreint pas à la famille humaine. Pour un esprit éveillé, pour un cœur aimant, il n'y a ni inférieur, ni supérieur, il n'y a plus de hiérarchie entre les règnes de la Création : chaque arbre, le moindre animal, le plus modeste caillou sont dignes d'attention, de tendresse, chacun

Extrait de la publication

a part au Royaume céleste et chacun y a sa place. En témoigne, au XVIIe siècle, Angelus Silesius :

Homme, rien n'est imparfait, le caillou vaut le rubis,
La grenouille n'est-elle pas aussi belle qu'un Séraphin ?

Mais, d'une façon générale, les trois religions du Livre ont réservé le salut et le Paradis au seul être humain, excluant tout le reste de la Création. On comprend dès lors que nombre de personnes, de femmes en particulier, se tournent vers des cultes chamaniques où les astres, les animaux et les plantes sont pris en compte et honorés, où tous participent du Principe divin.

Beaucoup croient parler d'amour. En fait, ils ne parlent que d'eux.

Émerveillement lors de la visite de la cathédrale de Sienne : tout le pavement de marbre est inspiré par la Renaissance païenne et mystique. Je souris en découvrant Hermès Trismégiste, les dix Sibylles, Socrate aussi. Ces représentations ne posaient pas de problèmes aux prêtres ni aux fidèles de l'époque.

Ainsi, au XVIe siècle, la tradition hermétique et la philosophie platonicienne étaient accueillies dans un haut lieu de culte. En Bretagne, à l'église de Quimperlé, tous les philosophes de l'Antiquité ainsi que

Extrait de la publication

de grands poètes figurent en bonne place à l'intérieur de l'édifice. Mais au fil des siècles, l'Église a passé au crible, expulsé ou jeté en enfer tous ceux qui n'étaient pas dans le droit chemin, tous ceux qui avaient une pensée libre.

Je vois un parallèle entre les philosophes de l'Antiquité et la lignée des femmes, autrefois accueillis au sein de l'Église du Christ, de nos jours bannis ou condamnés. Sous prétexte de paganisme, c'est la Sagesse et l'Amour que l'Église rejette, proposant en échange à ses frileux sujets le dogme austère et la suave charité.

J'ai acheté sur le marché un petit bouquet de muguet et, de retour chez moi, j'emplis un vase d'eau fraîche et commence à égaliser les tiges de muguet après avoir coupé la ficelle qui les liait. C'est alors que je découvre une petite limace blonde, nichée au cœur des tiges. Elle est sur ma paume, que faire ? Je vois ses petites antennes, d'un beau noir luisant, qui se développent, palpent, sentent. Qu'elle est mignonne, cette petite limace à tête noire et à corps svelte et blond ! Elle est de ma famille, je veux dire de la famille des êtres « à antennes » et des êtres discrets. Je ne peux ni la jeter dans une poubelle, ni demeurer indifférente tant elle est gracieuse et inoffensive.

Je prends un bout de fane de radis, la dépose dessus, puis, avec elle dans ma paume, je descends les cinq étages. Dans le jardin voisin, je choisis un

endroit un peu humide, ombragé et feuillu pour la libérer. Et je lui souhaite bonne chance.

Plus un être humain est épris d'absolu, et plus il fait sans le vouloir le désert autour de soi, plus il avance dans « l'esseulement ardent » que connut Hallâj.

Jean le précurseur se définit comme une voix qui crie dans le désert, pourtant il s'adresse à beaucoup de gens et en baptise quelques-uns. Ce n'est pas parce que son cri n'a pas d'échos humains que Jean s'établit dans le désert, c'est parce que la Parole de Dieu arrache le prophète au commun des mortels et l'exile définitivement. Sa décapitation n'est qu'une suite, voire une issue à cet esseulement irréversible : la tête s'envole, la voix rejoint le Verbe.

Lorsqu'un individu est éveillé, il n'a plus de famille nulle part. C'est en ce sens que Jésus parle de « haïr son père et sa mère » et affirme n'avoir nul endroit où reposer sa tête.

Aujourd'hui, je ne puis croire, croire sans questionner, que Jésus est le Fils unique de Dieu, comme l'enseigne le dogme chrétien, qu'il est venu sauver l'humanité par son sacrifice et sa mort ignominieuse. Mais de tout mon cœur je l'aime et l'admire et je le révère immensément parce que j'ai entendu sa voix qui indique à l'homme sa liberté insigne. Jésus est un grand éveilleur, comme le fut Socrate, comme le fut

Extrait de la publication

Bouddha. Or, un éveilleur n'est pas, ne peut pas être un fondateur de religion. Cela, c'est une invention postérieure, une récupération humaine. Un éveilleur ne requiert ni disciples ni dévots, mais il suscite des amis. Autrement dit, Jésus n'est ni catholique, ni orthodoxe ni protestant, à peine est-il chrétien.

Lorsqu'un individu est éveillé, il n'est plus désireux de former un groupe, une communauté, ni de fonder une religion. Mais il n'a de cesse d'éveiller d'autres consciences à leur liberté infinie. C'est le cas de Don Quichotte, selon le mythe puissant de Cervantès. C'est aussi, au XXe siècle, l'intransigeant, l'irrécupérable Krisnamurti. Quant à Osho, rattrapé par les passions mondaines et entouré de dévotes, il montre que sa liberté d'esprit n'est pas totale et qu'il évite lui aussi la terrible solitude qui s'y attache.

Jésus de Nazareth n'a frayé que quelques années avec ses contemporains après avoir mené une vie cachée. Socrate a davantage fréquenté ses semblables et il est mort à soixante-dix ans, condamné précisément par ces Athéniens qu'il avait voulu éveiller, comme Jésus le sera cinq siècles plus tard à Jérusalem.

Je me pose la question : Jésus serait-il demeuré tout amour s'il avait fréquenté, trente ou quarante ans de plus, ces humains méchants et obtus ? En tout cas, il est instructif que le plus important de son existence terrestre – et le plus clair aussi – soit dans

Extrait de la publication

cette vie dite cachée, à l'écart de la foule profane, loin des malveillants.

Le Château de l'Amour se construit par le toit.

Et ses plans sont d'abord tracés dans le Ciel.

Tant que les humains n'auront pas compris cela, ils s'ingénieront à édifier des châteaux de sable ou de sinistres pavillons qui les garderont prisonniers toute leur vie.

Bâtir le Château de l'Amour n'a rien à voir avec le « projet de couple » que la plupart nourrissent. C'est également très éloigné d'une psychologie amoureuse qui ne se préoccupe que du bien-être humain. Ce peut être une entreprise solitaire (point n'est besoin de rencontrer l'être désiré pour commencer) et, par grâce, cela peut s'édifier à deux, à savoir deux cœurs unis. Mais ce qui importe et qui demeure, c'est le Château, invisible et radieux. Il est toutefois permis aux bâtisseurs de laisser discrètement un signe, tel un sourire dans la pierre.

Soit l'homme bâtit, soit il s'abêtit.

Pensant à plusieurs femmes mystiques – Angèle de Foligno, Jeanne Guyon, Mme Acarie ou Jeanne de Chantal –, je me faisais la réflexion que ces femmes ont attendu de devenir veuves pour donner toute la place à leurs élans vers le Divin. Comme si

Extrait de la publication

leur vie conjugale constituait une entrave à leur vie spirituelle, du moins une retenue.

Même si François de Sales avait insisté sur la possibilité donnée à tous d'une « vie dévote » dans le siècle, c'est tout de même une jeune veuve qu'il a rencontrée puis embarquée avec lui dans son vaste projet.

Il est étrange que la religion catholique, plutôt que d'imposer le célibat à son clergé, n'encourage pas un amour entre un homme et une femme qui soit élévation en Dieu et vers Dieu. Mais, au fond, si elle accordait quelque beauté, quelque valeur à l'amour humain, elle ne l'interdirait pas à ses prêtres. L'obligation du célibat, sous-entendu chaste et continent, propre au catholicisme repose d'abord sur la dépréciation ou le mépris à l'égard de l'union amoureuse.

Que les humains sont futiles, inconstants, donc pathétiques ! La proximité de la mort le révèle de façon éclatante. Il est souvent trop tard lorsqu'ils offrent leur présence attentive à quelqu'un, lorsqu'ils osent lui manifester quelque tendresse. C'est au moment où l'autre va mourir qu'ils commencent à ouvrir un peu leur cœur, à déployer les ressources de leur bonté. Pourquoi ne se réveillent-ils qu'aux abords du trépas ? Ne peuvent-ils pas aimer plus tôt et durant toute l'existence ?

Extrait de la publication

L'accompagnement des mourants, qui part d'une bonne intention, montre a contrario le grand isolement ou la grande indifférence qui concerne les mêmes lorsqu'ils sont en vie. Comme si on n'accordait ses soins, son temps, qu'à des malades et à des moribonds – l'accompagnement des personnes vivantes étant obligatoirement thérapeutique.

Plus une société est dépourvue d'amour et de chaleur humaine, et plus se multiplient les aides et accompagnements.

Ce que murmure la rose rouge : « Tu ne peux pas vivre en beauté si tu n'as pas l'amour en ton cœur. »

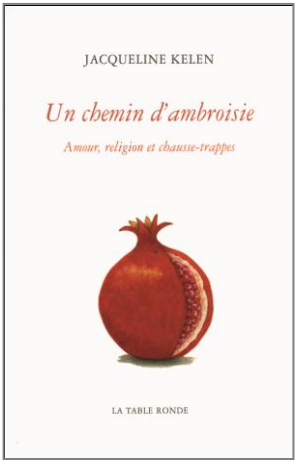
Le juste est toujours injustement éprouvé. Dans la Bible, le juste a les traits de Joseph, fils de Jacob, ou de Job, mais aussi de Suzanne, l'épouse de Joachim, et de Sara que rencontre Tobie.

Dans ces récits, la Justice divine finit par triompher, mais dans l'histoire des hommes le juste n'est pas souvent sauvé ni lavé des calomnies : il est celui qui doit porter jusqu'au bout, subir jusqu'à la mort les injures et la vindicte des hommes. Il est celui qui ne se renie pas, qui jamais ne trahit son Image céleste. Et précisément, c'est à cause de sa rectitude, de son âme incorruptible, qu'il déchaîne la violence des mortels.

Extrait de la publication

Dépôt légal : octobre 2010.
N° d'édition : 174736.
N° d'impression : ••••••••••••••••.

Imprimé en France.



Un chemin d'ambroisie Jacqueline Kelen

Cette édition électronique du livre
Un chemin d'ambroisie de *Jacqueline Kelen*
a été réalisée le 20 novembre 2010
par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2010 par Floch à Mayenne
(ISBN : 9782710365259)
Code Sodis : N420482 - ISBN : 9782710365273
Numéro d'édition : 174736

Extrait de la publication